

Colline et le sens de la vie

Une petite histoire chinoise pour ma mère
qui m'a aidé à lire 'Les dix enfants de madame Ming',
qui m'a donné les conversations de Confucius
et qui est mon Confucius donné par la nature.

2015
Ashley Terlouw



Colline et le sens de la vie

Une petite histoire chinoise pour ma mère
qui m'a aidé à lire 'Les dix enfants de madame Ming',
qui m'a donné les conversations de Confucius
et qui est mon Confucius donné par la nature.

2015
Ashley Terlouw

Il était une fois une fille chinoise que tout le monde appelait Colline (en chinois Qiu) parce qu'elle s'asseyait souvent sur une colline pas loin du village pour voir le monde et réfléchir sur la vie. Elle avait appris que *la première vue ne voit rien*, et elle regardait donc souvent et avec grande intensité les nuages, les grues, les rizières, et très loin et vu de sa colline semblant très petit, le beau restaurant de ses parents. Elle avait mille questions mais elle ne trouvait pas les réponses en seulement regardant et réfléchissant.



Un jour que Colline aidait sa mère à éplucher des lichées pour le dessert des hôtes du restaurant elle demanda: 'que serai-je plus tard quand j'aurai grandi?'

'Je ne sais pas,' répondit sa mère, 'ce qui sera sera on ne peut pas voir ce qu'il y aura dans le future, peut-être tu seras mère comme moi? Mais rends-toi compte que *ce n'est pas le chemin qui rends grands les gens, ce sont les gens qui rendent grand le chemin.*

Donc pour le moment fais attention aux lichées, tu enlèves trop de peau il ne reste que de petits pois.'

Alors Colline qui était une fille obéissante fit de son mieux et fit attention au lichées.

Quand elles étaient toutes faites, sa mère la remercia pour son aide et Colline se sentit heureuse en regardant le saladier plein de lichées épluchées.





Ce soir-là quand elle aidait son père à décorer les assiettes, elle lui demanda: 'Que dois-je faire pour devenir heureuse plus tard?' 'Ah, ma jolie fille,' lui répondit-il, 'je ferai de mon mieux pour te rendre heureuse, pas de soucis.

Et puis *une petite impatience ruine un grand projet.*

Donc pour le moment concentre-toi sur les assiettes, tu pinces les rondelles de citron dans tes mains, je ne peux pas servir les citrons écrasés.'

Alors, Colline qui était une fille obéissante fit de son mieux et se concentra sur les rondelles de citrons.

Quand le travail était fini, son père la remercia pour son aide et dit: 'très bien. Nous avons gagné notre vie aujourd'hui.' Et Colline se sentit fière en regardant les belles assiettes pour les hôtes du restaurant, décorées comme si elles étaient toutes en fleurs.



Et puis Colline grandit et allait à l'école. Elle aimait apprendre à lire et à écrire, de résoudre des problèmes de calcul, mais mieux encore elle aimait les leçons de philosophie.

'Pourquoi est-ce que je suis sur terre?', demanda-t-elle à son professeur de philosophie. 'Ah, mon élève sage, c'est une bonne question, tu peux consacrer toute ta vie à chercher la réponse à cette question, moi, je ne peux dire autre chose que: *exige beaucoup de toi-même et peu d'autrui*. Donc maintenant fait attention à ton texte de Confucius, tu as fait une corne dans ta feuille!'

Alors Colline qui était une fille obéissante et qui aimait les phrases de Confucius, rougit et fit de son mieux pour lire le texte difficile. Et quand le professeur lui fit un compliment elle pensa que plus tard elle aussi aimerait devenir professeur de philosophie.

Cette après-midi le moment le plus détesté de la semaine arriva: les leçons de yoga. Colline n'avait pas de talent pour yoga. Elle observa l'institutrice et les autres élèves. L'institutrice ressemblait à une grue et les autres élevés à de beaux marins pêcheurs. Pour ne pas penser à ce qu'elle-même ressemblait à une grenouille elle demanda à l'institutrice: 'pourquoi est-ce qu'il y a sauf moi seulement des garçons dans ma classe? Pourquoi est-ce que je suis la seule fille?' 'Ça va de soi,' lui répondit-elle sans hésiter, 'les gens préfèrent évidemment les garçons et parce que c'est interdit d'avoir plus qu'un enfant ils se débarrassent des foetus et des bébés féminins. Mais nous faisons du yoga maintenant petite grenouille, si tu demandes des questions stupides comme ça et que tu ne fais pas attention au yoga tu ne deviendra jamais une grue.' Colline regardait le sol (et pas le ciel ce que l'institutrice avait commandé à la classe) et avec beaucoup de peine elle succéda à retenir ses larmes. Puis elle essayait avec toute sa force de penser à une grue qui ne ressemblait pas à son enseignuse. En fait elle décida qu'elle ne voulait pas devenir une grue ni une enseignuse de yoga. Et après qu'elle eut cette pensé elle répéta pour elle-même ce qu'elle avait lu pendant les leçons de philosophie: *N'importe si l'exemple est bon ou mauvais, il y a toujours quelque chose à apprendre.*





Ce soir-là Colline s'assit de nouveau sur sa colline, regarda le monde et réfléchit sur la vie. Elle pensa aux réponses qu'elle avait reçues. Sauf la réponse honnête mais horrible de son institutrice de yoga ce n'étaient pas de vrais réponses. Est-ce que personne connaît les réponses? Est-ce que tous les autres voulaient la protéger et seulement l'institutrice de yoga était honnête? Ou est-ce qu'ils essayaient de lui expliquer quelque chose d'une façon indirecte?

Tous disaient: 'fait attention à ce que tu fais.' Et en fait elle savait plus maintenant.

Elle savait qu'elle était très triste du destin des filles.

Elle savait ce que elle voulait et ne voulait pas devenir plus tard.

Elle savait qu'elle deviendrait heureuse si elle aidait ses parents, qu'elle se sentirait fière si elle recevait des compliments, et que les saladiers plein de lichées et les assiettes décorées avec des fleurs lui faisaient de la joie.

Mais ils restaient tellement de questions sans réponse.

Heureusement que d'après Confucius avoir des questions est bien. Bien entendu il avait dit: '*Je ne peux rien pour qui ne se pose pas de questions.*'

Le lendemain, quand elle aidait sa mère avec la lessive elle lui demanda: 'Pourquoi y-a-t-il des gens méchants?' 'Qu'est-ce qui s'est passé?' répondit sa mère, 'qui a été ignoble envers toi?' 'Mon institutrice de yoga, elle n'aime pas les filles,' répondit Colline. 'Tu connais peut-être l'expression de Confucius: *Quand vous rencontrez un homme vertueux, cherchez à l'égaliser. Quand vous rencontrez un homme dénué de vertu, examinez vos propres manquements,*' dit sa mère.

'Oui oui, je connais cette expression de Confucius,' répondit Colline 'et j'ai déjà décidé qu'elle a raison que je ne serai jamais une grue mais elle m'a appelée grenouille et je ne suis pas non plus une grenouille.' 'Non certainement pas,' la consola sa mère, 'tu es une jolie fille et ton institutrice a dépassé une frontière. Elle doit avoir du respect, même envers les enfants. Je parlerai avec elle.' 'Non, non, s'il te plaît,' supplia Colline, 'si tu fais ça, ce sera pire. Je préfère me débrouiller toute seule. Mais tu m'aiderais beaucoup si tu me permets de jeter mon maillot de gym vert et laid dans la poubelle en des vêtements de marins-pêcheurs comme les garçons. Et puis, je me demandais seulement en général pourquoi des gens comme mon institutrice sont tellement méchants.'

'C'est souvent ou bien la peur ou bien la jalousie qui font que les gens se comportent d'une façon si peu gentille. Et peut-être ton institutrice a voulu avoir une fille comme toi elle-même,' sa mère suggéra. 'Et puis évidemment nous pouvons trouver des vêtements de gym de garçon pour toi, mais es-tu sûre? Est-ce-que tu ne préfères pas être fière de ta féminité?'





Ce soir-là la mère de Colline prit une des belles nappes des tables du restaurant et la coupa et puis elle se mit à coudre un maillot de gym adorablement féminin pour sa fille. Le travail était fini avant la prochaine leçon de yoga.

Toute fière Colline entra en classe. L'institutrice la vit immédiatement et la prit à part. 'Quelle belle robe de gym,' dit-elle. 'Je veux m'excuser pour ma conduite de la dernière leçon. J'ai dépassé une frontière, j'étais tellement triste à cause de ... parce que, je ne sais pas si je peux dire ça à une petite fille comme toi mais je me suis faite avorter, parce que mon mari voulait un garçon, et j'étais enceinte d'une fille. Et puis elle disait de nouveau 'tu es si jolie, pas du tout une grenouille, mais une vraie colombe de la paix' et elle se mit à pleurer.

Colline voulait la consoler mais enfin elle se mit à pleurer elle-même aussi. *Il faut savoir quand parler, et quand se taire.*



Après le leçon de yoga Colline alla chez son professeur de philosophie et lui demanda qu'est-ce que sont des frontières, quelle frontières existent et est-ce que nous devons toujours respecter les frontières?'

'Très bien, dit-il, toujours commencer par la définition.

Frontières séparaient l'un de l'autre mais la réponse à tes autres questions dépend de quelle frontières tu parles. Les frontières entre pays, le mur de Chine, les frontières naturelles comme la colline forme la frontière entre notre village et le village de nos voisins, les frontières, entre périodes de temps, les fossés entre des gens qui ont des convictions différentes? Tu sais, *l'homme honorable aime tous les hommes et n'a de partialité pour personne.* Ou est-ce que tu parles de frontières entre les vivants et les morts, des barrières que nous posons à autrui ou à nous-mêmes? En général nous avons des frontières parce que nous avons peur. Peur pour les étrangers ou peur que nous-même nous nous comportions anormal, sans limites. En ce cas passer une frontière pourrait dire que tu as vaincu la peur et fait un progrès. Mais sans frontières il y a le chaos et l'anarchie. Donc, les frontières ont des avantages et des désavantages. Je propose que tu écris une thèse sur tous les aspects de frontières que tu peux t'imaginer.

Après l'école Colline alla à la colline et réfléchit aux frontières. Ce soir-là elle écrit son thèse et elle conclut que se poser des frontières à soi-même peut être beau si ça veut dire respecter les sentiments d'autrui mais qu'enfin l'homme s'est limité plutôt qu'il n'ait profité en se posant des frontières.

Quelques jours plus tard quand Colline aidait son père avec la vaisselle elle lui demanda: 'pourquoi est-ce que quelques gens sont riches et d'autres gens sont pauvres?' 'Ça dépend de ce que tu entends par pauvre et riche,' répondit-il. Nous n'avons pas beaucoup d'argent ni de possessions matérielles mais je me sens très riche avec toi, avec maman, avec notre restaurant et les lichées rouges.

Il y a des gens qui ont beaucoup d'argent mais qui n'ont pas beaucoup d'espoir, qui ne peuvent pas apprécier la valeur de notre terre, de la nature et qui manquent d'amour. Je te conseille ma fille que tu réfléchis et que tu apprécies les choses qui te rendent riche. *Ne cherche pas les choses matérielles ni une existence confortable mais essaie de savoir te maîtriser toi-même.* Pense par exemple au gens gentils comme ta vieille tante Lo-min-li, elle est malade. Rends-lui une visite ce weekend pour la consoler. Tu sais où elle vit, dans la petite maison marron dans le village voisin de l'autre côté de ta colline.'

Allors Colline alla chez sa tante et en route elle prit une pause sur la colline et réfléchit aux personnes et à tout ce qu'elle aimait, elle commença par ses parents, puis elle compta les autres personnes qu'elle aimait, sa tante Lo-min-li, son professeur de philosophie, Confucius, puis les objets: sa maison, sa belle robe de gym, ses doigts, son cerveau, les arbres, les animaux, les plantes, le soleil, sa colline, elle compta et compta jusqu'à ce qu'elle conclut que le nombre de choses qu'elle aimait était sans fin et elle se sentait très riche.



De bonne humeur Colline continuait son chemin vers sa tante et lui apporta de belles fleurs de son père, une corbeille de lichées de sa mère et un dessin qu'elle avait fait de sa colline. Mais elle se sentait triste quand elle vit sa tante malade et lui demanda: 'as-tu peur de mourir ma chère tante?' La tante était heureuse de voir sa petite nièce et lui dit: 'Non ma chérie, je n'ai aucune peur de mourir et j'ai eu une belle vie.' Colline n'était pas encore satisfaite et continua: 'Mais chère tante je t'aime et puis n'est-il pas plus dommage quand les vieux meurent que quand les jeunes meurent parce que comme ça tous ce qu'ils ont appris se perd. Quel est le sens d'apprendre, quel est le sens de la vie? Comparé à toi, par exemple je ne sais encore rien, donc c'est pire quand toi tu meurs.' 'Bien sûr que non,' répondit sa tante, 'Il faut que nous nous rafraichissons, autrement le monde serait fixe et aucun développement serait possible. Sinon, nous aurions encore vécu comme dans le temps de Confucius, quand on trouvait les femmes inférieures et que nos pieds devaient être reliés. Ça me rend très heureuse de te voir, une jeune femme avec des pieds sains, qui se promène par ici et qui est avide de vivre. Moi, j'ai *agis avec gentillesse, mais je n'attends pas de reconnaissance*. Les vieux doivent mourir pour faire place aux jeunes comme toi. J'espère que ça dure très très longtemps avant que tu meurs et moi aussi j'aimerais vivre un peu plus encore pour te voir grandir.'



En route de retour Colline s'assit de nouveau sur sa colline. Elle était en même temps heureuse et triste. Elle était triste parce que sa tante aimée et sage mourrait peut-être bientôt et elle était heureuse parce qu'elle était triste parce qu'elle se réalisait que ça voulait dire qu'elle aimait sa tante tant et qu'elles avaient une bonne relation et de bonnes conversations. Elle réfléchit de nouveau profondément sur les réponses qu'elle avait reçues. Sa tante disait que les femmes sont plus respectées de nos jours qu'en le temps de Confucius. Était-ce vrai? Oui, elle pouvait aller à l'école et elle avait des pieds sains peut-être il y a malgré tout un petit peu de progrès pour les femmes? Colline se disait: 'en fait tous me prennent au sérieux et tous disent réfléchis toi-même, apprends, ne sois pas rigide, égalise des frontières et n'aie pas peur.'

Elle rentra et regardait ses parents. Le dos de son père était très courbé et le ventre de sa mère était curieusement gros. Elle le couvrit avec ses mains. 'Comment ça va?' demanda Colline. 'Papa tu me semble fatigué et maman as-tu mal au ventre, puis-je faire du thé pour vous deux?' 'Oui, s'il te plaît, ma chérie Colline,' répondit son père, tu deviens tellement grande. 'Oui, s'il te plaît ma chérie ainée,' dit sa mère, 'non je n'ai pas mal au ventre, mon ventre est gros, parce-que je suis enceinte d'un petit bébé qui sera heureux - avec une sœur attentive comme toi.' 'Quelle bonne nouvelle,' dit Colline, sera-ce un garçon ou une fille?' 'Nous ne le savons pas,' son père répondit, 'ta mère n'a pas visité un médecin, parce que ça serait un peu dangereux à cause de la politique d'enfant unique.' 'Heureusement vous ne vous êtes pas laisser retenir par la frontière de cette politique horrible,' Colline répondit, 'mais vous préférez probablement un garçon maintenant?' 'Bien sûr que non,' répondirent ses parents, 'un bébé sain et sauf c'est tous ce que nous espérons, le sexe n'est pas du tout important. Nous serons très contents si le bébé te ressemble, c'est difficile de nous imaginer qu'un bébé soit né que nous aimerons autant que toi Colline.' 'Je l'aimerai toute ma vie, frère ou sœur,' répondit Colline, et puis elle prépara du thé pour ses parents avec un grand sourire de joie.



Trois mois plus tard des jumeaux étaient nés, une toute petite fille et un tout petit garçon. La fille était nommée Cong (en français ça veut dire 'mince') et le garçon était nommé Zhiou (en français ça veut dire 'sage'). Colline les trouva ni minces ni sages mais assez stupides, ils ne pouvaient ni parler, ni manger eux-mêmes, ni se promener. Mais ils étaient très mignons et leurs parents étaient si fiers qu'elle décida de ne rien dire. *Le silence est un ami qui ne trahit jamais.*

D'ailleurs dès la naissance Colline avait peu de temps de réfléchir et de demander des questions. Ses parents avaient beaucoup de problèmes avec les autorités. Parce qu'ils ne s'étaient pas souciés de l'interdiction d'avoir plus qu'un enfant, ils devaient payer une large amende et des impôts supplémentaires. Et puis il serait interdit à Cong et Zhiou d'aller à l'école. Leur mère était très faible et leur père devait travailler plus qu'avant pour gagner assez d'argent pour maintenir cinq personnes, la plus grande famille du village, et pour payer l'amende et les impôts supplémentaires. Colline allait à l'école, faisait ses devoirs et tout le temps qui lui restait, elle prenait soin de sa petite sœur Cong et de son petit frère Zhiou.



Cong et Zhiou grandissaient. Quand Colline avait quatorze ans, Cong et Zhiou en avaient sept et ils commençaient à demander à leur sœur aînée des questions concernant le sens de la vie. 'Pourquoi est-ce que je vie, comment est-ce que je deviens heureuse, pourquoi est-ce que je ne peux pas aller à l'école comme toi, que deviendrai-je plus tard?'

Colline sourit en se rappelant ses propres questions. Elle les emmena à la petite colline en dehors du village. Là elle leur répondit: 'Ma chère Cong et mon cher Zhiou, personne ne connaît le futur, ce qui sera sera, mais je pense que vous deviendrez sages aussi bien avec que sans école, parce que vous demandez de bonnes questions. Et je crois aussi qu'on peut essayer d'influencer la vie un peu. Je crois que vous deviendrez heureux si vous aimez et si vous vous souciez d'autrui et si vous ne pensez pas trop à vous-mêmes: et puis: *la joie se cache en tout, il faut essayer de l'y extraire.* Quand j'ai des questions à propos de la vie je viens ici et je regarde le monde et je réfléchis. Si vous avez envie, venez avec moi, parce que réfléchir ensemble et se discuter de ce que nous pensons est plus constructif et plus amusant que de réfléchir seul. En plus je lis Confucius, il a dit que *être humain c'est la chose la plus importante.* D'après moi ça veut peut être dire que 'être' est plus important que 'avoir'.

Et puis, moi je crois que ça veut dire aussi que nous vivons pour apprendre et pour nous soucier du monde: des hommes, des animaux, des lichées. Donc faites attention, s'il vous plaît, ne laissez pas tomber nos corbeilles de lichées et nos fleurs que nous apporterons maintenant à notre chère tante Lo-min-li de l'autre côté de la colline.'



Postscriptum

Dès que le 29 Octobre 2015 j'avais fini cette petite histoire, il a été annoncé que le gouvernement de Chine a décidé d'abolir la politique d'enfant unique à cause d'un déficit d'ouvriers. Il est maintenant accepté en Chine d'avoir deux enfants.